CRITIQUE CD. CHOPIN par Benjamin Grosvenor. Sonates n°2 et n°3, Nocturnes opus 55 n°15 et 16… (1 cd DECCA classics, 2024)

Dans ce nouvel album pour Decca classics, le pianiste britannique Benjamin Grovenor s'intéresse en particulier aux œuvres de Chopin qui ont profité du soutien amoureux, affectueux de George Sand dont la relation avec le Polonais dura 9 années, de 1838 à 1847. Période heureuse où le compositeur accouche non sans douleur de deux Sonates (entre autres), à une période où il semblait que le genre était devenu inutile tant Beethoven paraissait avoir tout dit. Ainsi sont composées les Sonates n°2 (1839) et n°3 (1844). Deux opus peu jouées en concert et qui font tout le sel et le charme de ce nouveau programme réjouissant…

Schumann s'est exprimé à propos de la **Sonate n°2** : enfant « turbulent », œuvre impétueuse. De fait, **Benjamin Grosvenor** en exprime avec raison, les tensions souterraines, l'énergie structurelle qui naissent de la volonté coûte que coûte qu'a Chopin de retrouver dans le feu du jeu improvisé, l'évidence de la forme Sonate.
Sous ses doigts très agiles, s'affirme immédiatement la carrure virile, beethovénienne du premier mouvement (« Grave – Doppio movimento »), ses emportements, ses vertiges, ses aspirations intimes, soulignant en un jeu lisztéen, le feu intérieur, bouillonnant d'un Chopin, au final, très peu doucereux.
Même versatilité fluide dans les séquences tout aussi contrastées du Scherzo (2è mouvement) : crépitement et aspirations verticales puis rêverie d'une valse enivrée… dévoile l'ardente volubilité du pianiste britannique.
Dans une ample respiration intérieure, la Marche funèbre (« lento ») est finement énoncée comme pour mieux préparer au jaillissement du 2è thème, lui aussi de pur enivrement et pensé, tel un abandon onirique. Le dernier mouvement est un jaillissement primitif qui d'ailleurs rappel les 24 Préludes. Course, chute, énergie pure… dévoilement sans fard d'un flux qui semble effectivement improvisé.

CHOPIN impétueux et rêveur
Benjamin Grosvenor
au cœur du bouillonnement chopinien…

Dans la **Sonate n°3**, le pianiste questionnent la portée expressive de l'écriture en ciselant davantage encore, de superbes contrastes ; sa compréhension gagne un relief indiscutable en particulier dans le premier mouvement qui a cette énergie et cette élocution beethovénienne, carrée, d'une

passion incandescente. Le Scherzo qui suit fusionne idéalement abandon et jaillissement, rêverie et improvisation. Le 3è mouvement (Largo) coule dans une fluidité pacifiée, subtilement nostalgique ; quel contraste avec l'allegro tempétueux, sa houle intranquille du dernier mouvement (Finale: Presto non tanto), passionnée et conquérante, finalement victorieuse où rayonne aérienne, volubile, l'aisance comme enivrée de la main droite.
Benjamin Grosvenor joue les contrastes entre la Berceuse opus 57, pacifiée, sereine, et **la Ballade** opus 23 (qui lui succède), ardente, harmoniquement éruptive (jusqu'à sa fin). Et l**es deux Nocturnes opus 55**, chefs d'œuvre du genre (inventé par John Field précédemment) sont réalisés avec une finesse suggestive à la fois langoureuse (15) puis évanescente (16).

Ce récital personnel, parfaitement abouti, a pris en compte (et mesuré) l'esthétique même de Chopin : son hypersensibilité à la fois furieuse et pulsionnelle, ses vertigineux accents, exprimés, libres comme s'ils étaient improvisés, sa propension à la rêverie pure, comme à l'impérieuse volonté, à l'abandon voire à l'anéantissement, jusqu'à la vaporisation sonore. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025**

CRITIQUE CD. CHOPIN par Benjamin Grosvenor. Sonates n°2 et

n°3, Nocturnes opus 55 n°15 et 16… (1 cd DECCA classics – Enregistré en septembre 2024, Garsington Opera) – parution le 23 mai 2025 – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DECCA : https://store.deccaclassics.com/collections/benjamin-grosvenor-1/products/chopin-sonatas-2-3-ballade-no-1-berceuse-nocturnes-cd

tracklisting

1 Chopin: Piano Sonata No. 2 in B-Flat Minor, Op. 35 « Funeral March »: I. Grave – Doppio movimento
2 II. Scherzo – Più lento
3 III. Marche funèbre. Lento
4 IV. Finale. Presto
5 Chopin: Berceuse in D-Flat Major, Op. 57

6 Chopin: Ballade No. 1 in G Minor, Op. 23

7 Chopin: Nocturne No. 15 in F Minor, Op. 55 No. 1

8 Chopin: Nocturne No. 16 in E-Flat Major, Op. 55 No. 2

9 Chopin: Piano Sonata No. 3 in B Minor, Op. 58: I. Allegro maestoso
10 II. Scherzo. Molto vivace
11 III. Largo
12 IV. Finale. Presto non tanto

_____

CRITIQUE CD événement. CHOPIN / Sonate n°3, 24 Préludes par Jean-Nicolas DIATKINE (1 cd Solo Musica)

La Sonate n°3 (1844) est de la plus belle eau, jaillissante, éperdue, et tout autant ancrée dans le souvenir et la mémoire vive et intacte, auxquels le jeu

souple, ciselé, orfévré de Jean-Nicolas Diatkine apporte un souffle toujours voluptueusement souterrain. Tout semble se déployer dans les plis et replis de la pudeur ; le pianiste dose et mesure chaque accent ;



chaque phrasé millimétré et scintillant, réussissant l'équation si subtile de la nuance et de l'intensité (premier mouvement : *Allegro maestoso*). Du flot organiquement continu, le pianiste fait jaillir dans ses deux occurrences, la mélodie diaphane et aérienne, avec une grâce absolue, une attention retenue, précise, des respirations et des césures personnelles, assumées et d'une justesse absolue. Déconcertante. A travers l'intensité, c'est la rêverie pure qui se concrétise sous les doigts d'un tel magicien du clavier.

La fluidité chorégraphique comme un ballet ininterrompu marque le débit caractérisé, altier et tout autant intime, énoncé comme une confession du second mouvement (court *Scherzo*), alterné à une course échevelée.

Le 3è mouvement (*Largo*) semble prendre plus de recul et de distance après l'énergie des deux précédents. D'une inspiration à la fois grave et profonde, le pianiste, maître des modulations suggestives, fait chanter la série de

cantilènes, éclairant tous les contre-champs comme autant de jalons d'un songe amoureux, bienheureux car c'est bien le bonheur et l'opulence tranquille qui rayonnent progressivement. L'interprète ciselant chaque émergence du motif mélodique comme un ravissement supérieur.

Quant au finale (*presto non tanto*), son début qui semble remonter les eaux primordiales, et dessiner une houle au balancement irrésistible affirme crânement une virtuosité… lisztéenne. Chaque section gagne une éclairage individuel, pourtant enchâssé dans le cycle qui s'écoule avec une prodigieuse vivacité malgré la digitalité acrobatique. Sous ce festival de modulations, rythmes et accents, le pianiste architecte autant que poète garde son cap et capte chaque arête vive de la structure dont il rend le cheminement harmonique avec éclat et fulgurance.

Spontanéité, concentration, **les 24 Préludes** sont enchaînés avec la même maîtrise des respirations, doublée d'une intelligence souveraine des accents. Tout en exprimant l'intensité séquentielle, Jean-Nicolas Diatkine sait surtout produire le sens général, la formidable cohésion de ces 24 épisodes qui se répondent et fusionnent grâce au jeu et aux relations entre modes et quintes (en réalité et sous jacente, Chopin a écrit chaque prélude dans une tonalité majeure, suivi d'un autre dans sa relative mineure. L'absence de tout épanchement excessif, le souci de la nuance toujours, reflètent une compréhension profonde de tout l'édifice. Chaque « prélude » est une porte ouverte, d'une brièveté qui ouvre en réalité un infini poétique, miroir vers l'inconnu et l'ineffable. Les 24 Préludes sont autant de sentiments, de situations qui apportent à l'auditeur une explication, un sens dont le pianiste rétablit l'évidence et la sincérité. N'avoue-t-il pas qu'adolescent, il écoutait dans la version d'Arrau les 24 Préludes, et immédiatement pensait à propos de Chopin « *Mais comment il le sait ? J'avais l'impression qu'un ami me comprenait…* ». Sans esbroufe, le jeu saisit tout ce qu'a

d’essentiel et de vrai chaque section.

Ici règne la force du sentiment dont Chopin se fait le meilleur apôtre. La franchise de ses confessions, l’intensité brûlante des degrés dans l’émotion, font du Chopin de JN Diatkine, un orfèvre sentimenaliste, un épistémologiste des vertiges du coeur. Volubile, grave voire austère, désespéré puis exclamatif, le piano vibre, murmure, rugit… explicitant cette révélation intime et enivrante qui est au coeur du jeu de Jean-Nicolas Diatkine. Superlative interprétation. Coup de cour absolu et évidemment **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023**.

CRITIQUE CD événement. CHOPIN /Sonate n°3, 24 Préludes par Jean-Nicolas DIATKINE (1 cd Solo Musica) – enregistré en Autriche en avril 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023

VIDÉOS

CHOPIN / Jean-Nicolas Diatkine joue les Préludes de Chopin :

Prélude n°4 en mi mineur :

Prélude n° 17 en la bémol majeur :

Prélude n°24 en ré mineur :

LIRE aussi notre **annonce du cd CHOPIN** : **Sonate n°3** et **24 Préludes par Jean-Nicolas Diatine** (Solo Musica) :

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-jean-nicolas-diatkine-piano-chopin-sonata-n3-24-preludes-1-cd-solo-musica/



Sur un Steinway D, au large spectre sonore, à la fois puissant et détaillé,(aigus et graves à égalité, la prise de son sublimant même le toucher du pianiste des plus inspirés), Jean-Nicolas Diatkine signe ici un nouvel album totalement convaincant. Comme son Liszt précédent, ce nouvel opus Chopin, éclaire le jeu magicien d'un orfèvre du clavier, dévoilant toutes les émotions présentes dans l'écriture chopinienne, sans en privilégier l'une plutôt que l'autre ; c'est dans cette éloquence équilibrée qui éclaire chaque pièce que l'intensité et l'hypersensibilité de Chopin triomphent ici ; frère de Schubert dans ses accents intimes ; frère tout autant de Beethoven, tant le pianiste sait tout en détaillant, souligner la puissance architecture de chaque morceau. Avec, marque personnelle, une vitalité joyeuse, une irrépressible énergie qui est feu et exaltation simultanément.

CD événement, annonce. Jean-Nicolas DIATKINE, piano : CHOPIN. Sonata n°3, 24 Préludes… (1 cd Solo Musica)